

# PRESSE ET BD : UN FIDÈLE COMPAGNONNAGE

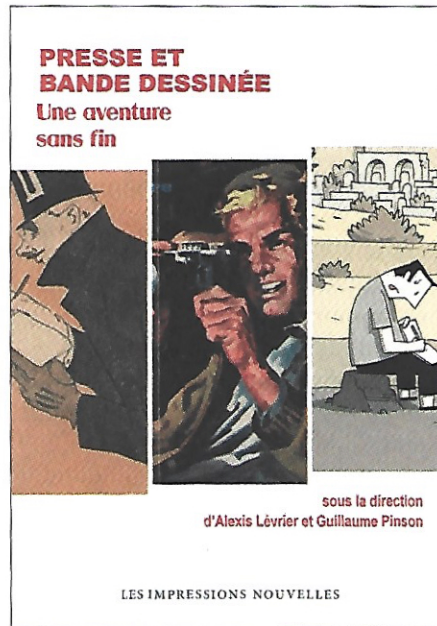
Née dans la presse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la bande dessinée n'a jamais totalement rompu ce lien journalistique qui a pris diverses figures. Un ouvrage collectif très documenté destiné à un large public raconte cette évolution.

Il est impossible de parler de la bande dessinée sans passer par la presse. « *La BD est une forme journalistique* », va jusqu'à écrire Julien Schuh, qui rappelle que « *c'est au sein des périodiques (...) que va pouvoir émerger un véritable champ de la narration séquentielle en images autonomes* ». Ce sont, aux États-Unis, *The Yellow kid* ou *Little Nemo*, respectivement publiés dans le *New York World* et le *New York Herald*, ou, en Belgique, les Aventures de Tintin qui paraissent dans *Le Petit Vingtième*, puis dans *Le Soir volé*.

En parallèle, la bande dessinée se déploie dans des publications qui lui sont entièrement dédiées. Les plus fameuses, *Le Journal de Mickey* (1934), *Le Journal de Spirou* (1938) et *Tintin* (1946), rejoints fin 1959 par *Pilote*, connaissent d'emblée « *un succès et une influence sans précédent* », signale Alexis Lévrier dans le chapitre où il revient sur leur histoire. Rejetant dans les marges les *Bravo !*, *Vaillant* (futur *Pif Gadget*), *Cœurs vaillants* et autres *Héroïc-Albums*. Pourtant, la « *suprématie* » de ces hebdomadaires principalement destinés à la jeunesse va « *s'étioler* » au profit de mensuels s'adressant à un public plus diversifié, et plus adulte : *L'Écho des savanes* (1972), *Fluide glacial* (1975), *Métal hurlant* (1975) et *(A Suivre)* (1978).

## DE TINTIN À JEANNETTE POINTU

Si la BD est liée à la presse par les conditions mêmes de son existence, elle l'est également par ses contenus qui vont puiser, sous diverses formes, dans le terreau journalistique. Par exemple en choisissant des héros exerçant cette profession, dont le plus célèbre est Tintin. La case inaugurale de sa première aventure, Tintin au pays des Soviets, prévient que, pour tenir ses lecteurs « *au courant de ce qui se passe à l'étranger* », *Le Petit XX<sup>e</sup>* (supplément jeunesse du quotidien *Le Vingtième Siècle*) envoie « *en Russie soviétique, un de ses meilleurs reporters* ». Allant jusqu'à organiser, pour convaincre de la réalité de son existence, son retour triomphal Gare du Midi, un



acteur incarnant le personnage de papier. Pourtant, remarque Jean Rime dans les pages qu'il consacre au héros d'Hergé vu sous l'angle médiatique, « *on ne le voit guère exercer explicitement son métier* ». Pas plus dans cet album que dans les suivants, d'ailleurs. D'autres héros-journalistes sont passés en revue par Guillaume Pinson : beaucoup d'hommes – Guy Lefranc, Ric Hochet (à La Rafale où on le voit parfois travailler), Marc Dacier, Fantasio, et les moins connus Guy Lebleu, Jacques Flash, Brice Bolt – pour une seule femme (si l'on excepte Seccotine, personnage secondaire dans l'univers de Spirou et Fantasio) : Jeannette Pointu, reporter photographe imaginée par Wasterlain.

Par deux autres aspects, la BD se raccroche encore au média qui l'a vu naître. D'une part, en mettant en scène la vie d'une rédaction. Celle de Spirou est ainsi observée par le biais de Gaston, ce « *héros sans emploi* » arrivé inopinément qui y multiplie les gaffes. Et celle de *Pilote* est représentée avec humour par Greg via Achille Talon, dessinateur au journal *Polite* qui remet ses planches à son rédacteur en chef double de Goscinny, et dans deux planches des *Dingodossiers* de Gotlib. D'autre part, en rendant compte

de l'actualité sous l'angle du reportage. Si Jean Teulé ou Joe Sacco s'y sont fait un nom, c'est grâce aux mook XXI (2008), qui lui consacre plusieurs pages, et plus encore à *La Revue dessinée* (2013), qu'il s'est vraiment imposé comme un genre autonome. Des auteurs comme Davodeau, Chappatte, Stassen, Jarousseau, Guibert, Delisle, Lepage ou Marjane Satrapi s'y sont illustrés avec force, n'hésitant pas à se mettre en scène. Ce qui fait dire à Alexis Lévrier que, contrairement à ce que certains prédisaient dans les années 70-80, « *selon toute vraisemblance, le divorce entre journalisme et bande dessinée n'aura pas lieu* ».

Michel Paquot

Presse et bande dessinée. Une aventure sans fin, sous la direction d'Alexis Lévrier et Guillaume Pinson, Les Impressions nouvelles, 28 €, 2021.

## ILS ET ELLES PUBLIENT

### UNE LANGUE QUI A DU CHIEN

Bianca Dall'Osso, Guylaine Germain

CFC ED., 64 P., 14 €

Fraîchement diplômée en journalisme (ULB), Guylaine Germain a bouclé une première enquête et l'a couchée, avec la complicité de Bianca Dall'Osso, sortie de l'ESAL d'Epinal et actuellement en dernière masters à Saint-Luc à Bruxelles, en bande dessinée. Le Bruxellois en est l'objet. Pas l'habitant, la langue, au travers de témoignages récoltés par les deux Françaises.

Les autrices ont rencontré les défenseurs d'un « *parler qui se perd* » et racontent, sur un ton léger et dans des couleurs acidulées, les saveurs des dialectes mais aussi la complexité d'un pays et la place si particulière de sa capitale.

